

En France

Marie-Madeleine Azard-Malaurie et Marie-France O'Leary

Numéro 47, été 1967

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/58315ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (imprimé)

1923-3183 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Azard-Malaurie, M.-M. & O'Leary, M.-F. (1967). Compte rendu de [En France]. *Vie des arts*, (47), 53–54.

Fred Willar est un artiste de Saint-Jean qui est moins connu mais sur qui je fonde cependant de l'espoir. Sculpteur d'abord, il enseigne avec Fred Ross, dans une école professionnelle. Il est le seul sculpteur des Maritimes à s'intéresser à la cinétique et une grande partie de son oeuvre est encore au stade expérimental. Dans tout ce qu'il entreprend, cependant, une certaine élévation de pensée et une tendance marquée vers l'unité peuvent être perçues. Dorothy Cameron a choisi une de ses oeuvres pour l'exposition de sculpture en plein air de la Galerie nationale qui aura lieu cet été à l'extérieur de l'hôtel de ville de Toronto. Ses sculptures manquent peut-être de raffinement et de subtilité, mais elles n'en dégagent pas moins un éclat et un brillant qui manquent rarement leur effet.



Fred Willar. Sculpture #2

En résumé, l'observateur de ce qui se passe ici ne peut que manifester son enthousiasme et son émerveillement devant le travail de cette jeune génération sur laquelle il faudra désormais compter.

Un certain nombre de jeunes artistes des Maritimes sont représentés au Pavillon Atlantique de l'Expo 67. Parmi les mieux connus, mentionnons Chris Pratt, Caril Fraser, Charlotte Lindgren et Jeffrey Poklen. A ceux-ci se joignent de nouveaux venus tels que Kashetsky, Don Pentz, Marina Lapointe, entre autres. Trois expositions d'une durée de deux mois chacune ont été organisées à l'occasion de l'Expo 67.

(traduction Lucile Ouimet)

VIE DES ARTS

EN FRANCE

Tapisseries du XVIIe siècle
à l'Orangerie de Versailles

par M.-M. Azard-Malaurie

Tout un siècle de tapisserie des Gobelins sera évoqué cet été dans le décor prestigieux de l'Orangerie du château de Versailles.



Histoire d'Artémise: Le colosse de Rhodes. Faubourg Saint-Marcel, Paris. Début XVIIe siècle. 14' x 19' (476 x 646cm).

En effet, M. André Malraux, ministre des Affaires culturelles de France, désireux de voir se déployer les vastes tentures des Gobelins dans un cadre adapté à leurs dimensions, a chargé le Mobilier National, sous la direction de Jean Courral, d'organiser du 9 juin au 1er octobre, une Exposition des *Chefs-d'oeuvre de la tapisserie du XVIIe siècle (1597 à 1662)*. Un choix sera fait pour donner une idée du développement de cet art avant l'avènement de Louis XIV et pour montrer l'unité singulière de cette époque.

Cette exposition sera, en fait, celle des Gobelins avant les Gobelins. En effet, la Manufacture Royale fut créée par Louis XIV en 1667; mais cet établissement ne faisait qu'étatiser, centraliser, regrouper un art déjà singulièrement vigoureux. C'est Henri IV qui donna une forte impulsion aux initiatives privées en convoquant en 1597, à Fontainebleau, deux lissiers dont l'atelier du Faubourg Saint-Antoine jouira de privilèges royaux. C'est encore lui qui, en 1602, fera venir de Flandre deux maîtres lissiers qu'il fera installer auprès de la tour de Nesle, à charge de former des apprentis français.

Ces Flamands s'installeront ensuite en association au Faubourg Saint-Marcel dans les bâtiments d'un parent de la famille Gobelin, teinturiers depuis le XVe siècle au même endroit. C'est là l'origine ancienne de ce qui sera ensuite, avec Colbert, la Manufacture Royale.

Pendant la première moitié du XVIIe siècle, six ateliers de tapisserie, essaimés dans Paris, travailleront à ces vastes tentures appelées à réchauffer de leur laine et de leurs couleurs les murs de pierre de tout ce qui se bâtit alors à Paris et hors de Paris. Les troubles de la Ligue étaient éteints et une fièvre de vie s'emparait des esprits. Poussin, Simon Vouët, Philippe de Champaigne, Lesueur; — Rubens, avant eux, à la demande d'Henri IV, — dessineront des cartons illustrant en 20, en 30 tableaux des histoires mythologiques comme celle d'Artémise, ou celle de Renaud et Armide.

Dans la Galerie du Louvre, un atelier est installé, toujours sous l'impulsion de Henri IV, qui travaillera pendant plus de 50 ans; c'est là que les cartons de Simon Vouët inspirèrent la belle série de l'Ancien Testament. On tisse même dans le cloître de Notre-Dame, où les chanoines ont commandé une série de la vie de la Vierge, pour laquelle Philippe de Champaigne exécute cinq cartons.

De composition grandiose, voici l'un des 21 panneaux de l'histoire d'Artémise: *Le Colosse de Rhodes*, dessiné par Caron. On ne sait ce qu'il faut le plus admirer de la fougue, de l'imagination emportée par les vagues de la mer autour de ce vaste port architectural, profond comme une gravure de Pira-

nèse, ou de la vigueur de la composition s'équilibrant autour de cet immense éphèbe antique. Le génie appelé "baroque" tumultueux, coloré, fort, est là dans toute sa plénitude. Ce panneau mesure 14 pieds sur 19.

Une longue série de rinceaux ornera tout un côté de la vaste Galerie de l'Orangerie, ces tentures ayant pour caractère de donner à l'ornement: le rinceau, la surface la plus importante de l'ensemble. Ainsi, sur celle du *Sanglier ou l'Automne* tissée d'après Polydore de Caravage, la scène animalière est réduite, alors que son encadrement de rinceaux se développe dans une fantaisie débridée. Un curieux effet de perspective est créé: le sujet central ressort tel un camée se détachant sur son fond.

Il semble que, dans l'immense galerie de l'Orangerie de Versailles, les tentures grandioses aimeront se déployer dans toute la richesse de leurs couleurs et de leurs formes. Le visiteur, lui, venant de la terrasse du palais de Versailles, descendant l'escalier de marbre vers l'Orangerie, traversant le jardin d'été où les oranges embaumeront l'air, et entrant dans le vaste bâtiment que Mansard créa pour Louis XIV, ressentira une impression profonde de beauté devant cette profusion de légendes colorées se déroulant de part et d'autre de la vaste galerie. Le lyrisme de la peinture de laine de cette époque pénétrera le visiteur et lui donnera l'impression de perdre pied quant au temps — impression rare et sans prix. Et la vie imaginaire ressuscitera pour lui à travers ces légendes antiques, ces scènes royales, ces fantaisies de fleurs et de bêtes, l'atmosphère palpitante de la période baroque du Grand Siècle.



Tenture des Rinceaux. Le Sanglier ou l'Automne d'après Polydore de Caravage. 169¼" x 141¼" (430 x 360cm).

Soulages et Valadon
Musée d'Art moderne

par Marie-France O'Leary

Deux rétrospectives ont eu lieu ce printemps au musée d'Art moderne de Paris: Suzanne Valadon (célébration du centenaire de sa naissance) et Soulages.

Soulages naît à l'époque où Valadon, en plein essor pictoral, s'affirme de plus en plus par une matière solide nourrie de paysages qui lui sont chers. Valadon est avant tout

attentive au modèle et, si elle s'intègre à son milieu, elle ne pose pas sur celui-ci une griffe révolutionnaire.

Paris redécouvre actuellement Valadon: "la plus virile — et la plus grande — de toutes les femmes de la peinture". Ce peintre intéresse ceux qui s'attachent à reconstituer un passé fourmillant de rencontres que la mère d'Utrillo a saisi à travers son quotidien: magnifiques nus de son fils, scènes de vie familiales, populaires, sensuelles et brutales nous émeuvent par le secret qu'elle nous communique.



Suzanne Valadon. Utrillo, sa grand'mère et son chien. Musée national d'art moderne, Paris. Photo Service de documentation photographique des Monuments nationaux (France).

C'est à travers ses portraits que Valadon nous atteint le plus et nous rejoignons ici la tradition du portrait flamand et français du XVI^e siècle: autoportraits de jeunesse, portraits de Lemaire, de Satie; portraits de famille, de la mère de l'artiste, d'Utrillo peignant, etc. Dans cette forme, Valadon trouve son élan et s'épanouit pleinement, saisissant les traits d'un visage et nous en dévoilant toute la passion et toute la vérité. Le réel à son paroxysme de crudité: le modèle sert à organiser un décor qui le prolonge. Les lieux où elle vécut (Montmartre, le château de Saint-Bernard, la chambre bleue, le château de Ségalas) sont évoqués à travers ses paysages et natures mortes: ces peintures ont subi le langage impressionniste et plus particulièrement celui de Cézanne.

Un mot de ses dessins: quelle force, quel éclat! De véritables chefs-d'œuvres tant par la subtilité du trait que par la richesse de la forme. S'ils sont dans plusieurs cas précurseurs de la peinture à venir, il n'en demeure pas moins qu'ils se suffisent à eux-mêmes et que l'oeil a plaisir à les contempler.

Valadon a réussi ce tour de force qui consiste à poursuivre une vision personnelle et il est sans doute juste que Paris souligne sa présence pour les amateurs de ce monde sensible.

Soulages! ce jeune peintre de 47 ans traite le noir avec un dynamisme et une puissance qui s'affirment d'œuvre en œuvre, d'année en année, de jour en jour. Le noir, la naissance; le noir, la mort; le noir, la vie qui continue de cycle en cycle avec la même grandeur et le même déchirement; reflet d'une civilisation où transparait le souci de l'humain.

Des 81 peintures qui nous sont présentées de 1947 à nos jours, c'est le cosmos en mouvement, en évolution perpétuelle:

LE NOIR

La hantise du noir: d'immenses masses sculpturales se dressent, se répondent les unes aux autres. La terre, oui, la terre inquiète, l'angoisse...

Une lumière qui étouffe par moments mais qui, à d'autres, scie ses barrières avec frénésie; éclat du rouge, gouttelettes de bleu, de jaune, de grandes plaques noires sur fond ocre, transparence d'un souffle de plus en plus hallucinant. Ses derniers tableaux sont d'immenses surfaces presque entièrement noires dont le rythme ne se ralentit jamais.

On redonne à Soulages sa véritable dimension, son véritable espace: on le décoiffe du "sacré" dans lequel plusieurs critiques ont eu tendance à l'enfermer. Dimension qui s'inscrit dans le temps, dans l'actualité. Simplicité de l'être. Authenticité.

Besoin d'unité. Unité avec lui-même-homme et artiste. Unité avec la vie saisie dans son essence, la situer dans l'instant afin que l'oeil réagisse et n'arrête pas sa course. Pour saisir cet instant, l'outil: "poinçons, couteaux, raclours, limes."

Travail lent, travail de l'artisan qui s'avance sûrement, qui atteint un tel degré de perfection que nous suivons sa démarche comme l'escalade d'une tour dont nous n'atteignons pas le sommet tant nous nous attardons à contempler la vision qui s'en dégage. Les signes de Soulages nous heurtent et nous fascinent.



Pierre Soulages. Peinture. 79 1/2" x 56 3/8" (202 x 143cm)

VIE DES ARTS

A BRUXELLES

La Galerie "Aux Bateliers"

par J. M. van Avermaet

Au seuil de cette chronique, dédiée à nos amis canadiens, j'aimerais préciser qu'il ne peut être question d'évoquer l'ensemble des activités artistiques d'une ville comme Bruxelles, mais d'en dégager certains événements même si ceux-ci peuvent apparaître d'une importance moins actuelle que d'autres.

Bruxelles en effet, a pris conscience du rôle européen que sa position politique et géographique lui impose. Ses options étant prises, sa vie intellectuelle, dont les racines plongent dans le passé prestigieux des cultures française et flamande, cette vie intellectuelle connaît un essor prodigieux. Rapporter dans le cadre d'une chronique toutes les facettes de cet essor conduirait inévitablement à un schématisme contraire au but visé.



Imoto Atsushi. Espace, 1965. Photo Michel Picard.

Nous nous promènerons donc au hasard de notre inspiration, visitant successivement les nombreuses galeries bruxelloises dont les responsables témoignent d'un louable souci de présentation et d'harmonie. Bruxelles, coeur de l'Europe. La Grand'Place, coeur de Bruxelles. Il est essentiel que nous vous présentions la galerie "Aux Bateliers" située sous les dentelles mêmes de l'hôtel de ville.

Il y a quelques semaines, nous y avons rencontré le subtil Imoto Atsushi dont les bois et les métaux traduisent le souci d'un accord harmonieux entre deux mondes dissemblables.

Au début de mars, nous y avons découvert, avec Witold K., un jeune et déjà célèbre artiste polonais. Witold K. est un magicien de la foule. Une foule étrange, surprenante dans sa résignation, réduite à ses éléments essentiels. Les personnages, toujours vus de